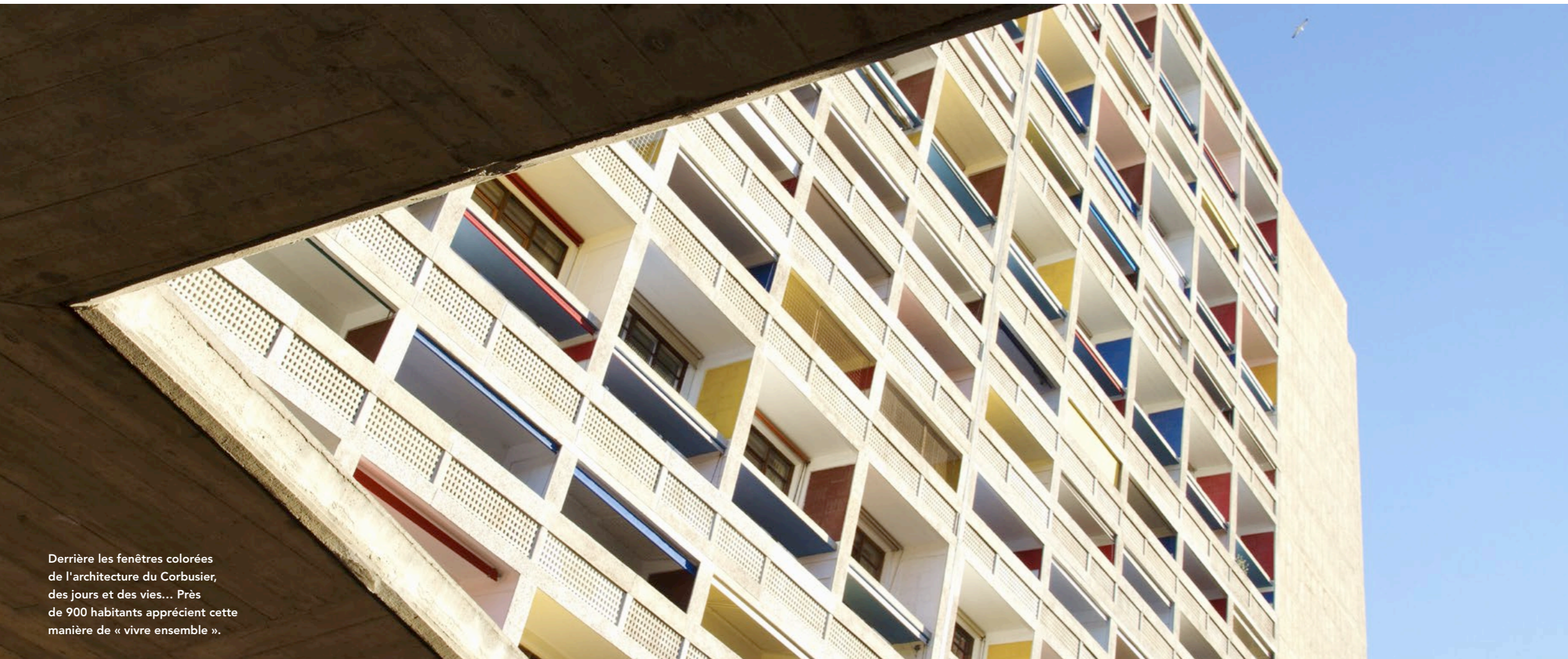


L'architecte l'a voulue radieuse, bétonnée et verticale.
La Cité du Corbusier, à Marseille, longtemps surnommée « l'immeuble
du fada », est aujourd'hui classée Monument historique.
Mais ses habitants doivent chaque jour réinventer son utopie.

TEXTE : OLIVIER BOUCREUX
PHOTOS : PIERRE MORALES POUR TGV MAGAZINE

MA VIE AU CORBU

LAT. : 43° 17' N
LONG. : 5° 22' E
337 APPARTEMENTS.



Derrière les fenêtres colorées
de l'architecture du Corbusier,
des jours et des vies... Près
de 900 habitants apprécient cette
manière de « vivre ensemble ».

Décembre 2014, sur la terrasse aux allures de paquebot de la Cité radieuse. Froid de canard pour matin... radieux. Bernard, 66 ans, propriétaire d'un appartement au premier étage, et accessoirement prof de gym suédoise, s'échauffe et se réchauffe. « C'est un cours basique », lance-t-il à ses élèves, « mais tonique ! », lui répondent-ils en chœur. Une vingtaine de personnes sont venues, comme chaque samedi, gigoter au pied de la grande cheminée. « Nous retrouvons la vocation initiale du toit », raconte-t-il en souriant. « Le Corbusier y avait installé dès l'origine un gymnase, une piste d'athlétisme de 300 mètres pour le sport, et un auditorium pour la culture. » Aujourd'hui, l'agora voulue par l'architecte se visite, les touristes se baladent plus qu'ils ne courent sur la piste d'origine, et la fondation artistique du designer Ora ĩto a remplacé (avec succès) la salle de gym. Mais l'esprit d'origine n'a pas quitté le toit. Pour la moitié des participants, le cours sera gratuit. C'est le deal : libre accès pour les Corbusiens à tout ce qui touche à la vie communautaire de l'immeuble. « Une association existe depuis le début, en 1952. Elle servait à l'origine à la défense des habitants », explique Jacques, son président très investi, qui habite ici depuis 46 ans et ne vivrait ailleurs pour rien au monde. « Aujourd'hui, c'est l'action culturelle qui prime. Bibliothèque, salle de jeux... Nous avons aussi développé le cinéma, le théâtre, les expos. Sur près de >



Bien plus qu'un appartement témoin, c'est quasiment l'appartement idéal pour Amandine et sa famille, qui habitent au septième étage de la Cité radieuse, vue sur mer comprise.

L'architecture toute entière de cette « unité d'habitation » entraîne la cohésion sociale chère à son créateur.

> *neuf cents habitants, disons qu'une centaine alimente cette vie sociale.* » Là-haut, toute l'année, les enfants jouent dans la cour de récréation de l'école maternelle et barbotent en été dans la pataugeoire privée. Heureux.

337 FAÇONS DE VIVRE

Aux beaux jours, des familles viennent prendre l'apéro ou pique-niquer sur le béton, à deux pas du ciel. Pour Amandine, propriétaire d'un grand appartement au septième, patronne d'Archik, une agence d'architecture et d'immobilier et mère d'une petite fille inscrite ici à l'école, « sans cette terrasse commune, une grande partie de l'âme de la Cité radieuse disparaîtrait. »

Outre le toit, l'architecture toute entière de cette « unité d'habitation » entraîne la cohésion sociale chère à son créateur : des « rues » plutôt que des couloirs, des appartements lumineux et avant-gardistes de vingt-trois types différents, une acoustique parfaite, deux grands ascenseurs seulement qui obligent à la discussion, un hôtel, conçu à l'origine pour loger familles et amis des habitants, et des commerces devenus sans doute avec le temps plus branchés, moins utiles, au grand dam de Dédé le pâtissier, un irréductible qui « *bisque* » un peu trop au goût de sa femme... Les temps changent. Et l'immeuble et ses habitants avec eux. « *Il y a 337 appartements, 337 façons de vivre la Cité radieuse !* », aime

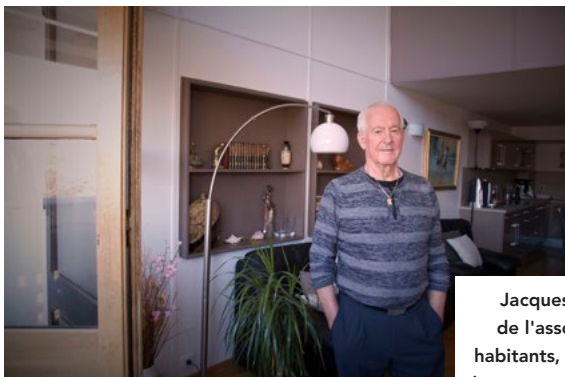
à dire Dominique, gérante avec son mari de l'étonnant hôtel-restaurant du Corbusier, le seul au monde à pouvoir porter ce nom célèbre. En mode passionaria, l'hôtesse prend plaisir à faire comprendre à ses clients la philosophie du lieu.

UNE UTOPIE DÉCRIÉE

Commande de l'État français à l'architecte après la Seconde Guerre mondiale pour « *montrer un nouvel art de bâtir qui transformerait le mode d'habitat* », cette utopie a d'abord été décriée, critiquée, délaissée. Avant d'être réhabilitée, adoubée, adorée, même, par les fans d'archi du monde entier. « *C'est une architecture généreuse, un immeuble qui pousse à la rencontre,* » >



Bernard, le prof de gym suédoise, et ses élèves, ravivent l'esprit Corbu chaque samedi matin sur le toit-terrasse.



Jacques, président de l'association des habitants, et Dominique, la « patronne » de l'hôtel du Corbusier, partagent le même amour pour leur Cité radieuse.



Au départ de Paris :
6 TGV directs
par semaine
infos à venir
6-7 par jour, en 4 h 31* :

* Meilleurs temps de parcours avec TGV.

l'échange. Je reste étonnée du lien que j'ai créé ici avec mes voisins, que ce soit des familles ou des mamies de 90 ans », raconte Magali, architecte et présidente du conseil syndical. *Mais cela ne se fera plus jamais. Pour un promoteur, ce serait un gouffre financier...* » Amandine, la parisienne exilée, affirme que les appartements ne se vendent pas plus chers qu'ailleurs, avouant malgré tout que les charges sont élevées, malgré les aides. « *Les gens n'habitent pas ici par hasard. Il y a une sensibilité commune. Une fierté, même. Notre immeuble dans la société. Nous sommes peut-être des humanistes...* » Tout en bas, dans le hall d'entrée, un petit groupe entoure une femme à lunettes d'allure plutôt stricte. « *C'est l'œuvre d'un artiste, bien plus que celle d'un architecte* », lance Anne à son public. Cette guide a été appelée en

renfort l'an passé par l'office de tourisme pour doubler les visites de la Cité radieuse et d'un de ses appartements d'origine, cuisine conçue par Charlotte Perriand et escalier Jean Prouvé compris. « *Les gens viennent de toute la France, mais aussi d'Australie, d'Angleterre, du Japon... Cet été, dans le hall d'entrée, ils se disputaient pour être acceptés à la visite !* » Un couple a fait le déplacement de Valence uniquement pour voir le « Corbu », l'autre petit nom du bâtiment. « *Nous allons nous faire très discrets pour gêner le moins possible les habitants* », chuchote Anne. Une mamie Danielle, visiblement propriétaire, s'adresse à elle en maugréant : « *C'est vous qui faite les visites de l'office de tourisme ? Essayez de ne pas raconter n'importe quoi sur nos appartements ! Et occupez-vous de mon chauffage, il ne fonctionne plus !* » Car, entre autres particularités, le

Corbu est la seule copropriété classée Monument historique qui se visite toute l'année. On y rentre (presque) comme dans un moulin, après avoir signé le cahier des visiteurs à la guitoune du gardien. Certains badauds oublient parfois qu'ils sont dans une propriété privée. « *Il m'est arrivé de trouver des gens chez moi, parce que j'avais eu le malheur de laisser la porte ouverte en allant chez la voisine,* raconte ainsi Magali. Katia, également propriétaire et directrice de la maison d'édition/librairie Imbernon, poste d'observation idéal installé à l'étage des commerces. *Chacun projette ici ses fantasmes. Pour le pire et le meilleur. Le problème de la Cité radieuse – mais c'est aussi tout son intérêt –, c'est ce rapport entre privé et public, intime et collectif. Finalement, c'est encore un immeuble expérimental. Et on ne sait pas quand l'expérience va s'arrêter...* »